

La conservation du patrimoine à l'échelle régionale: origines intellectuelles, évolutions théoriques et défis pratiques

Auteurs

JIANG Hong, WU Xinyu, DONG Wei

Résumé

Depuis les années 1960, la conservation du patrimoine culturel à l'échelle mondiale s'oriente progressivement vers des approches régionales et holistiques. La Chine est également entrée dans une nouvelle phase de protection intégrée du patrimoine historique et culturel. Bien que les recherches sur le patrimoine à l'échelle régionale se soient développées, les sources intellectuelles profondes et les filiations académiques qui fondent cette conception de la conservation restent à examiner de manière systématique. Cet article retrace les origines idéologiques et l'évolution théorique de la conservation du patrimoine à l'échelle régionale. Il identifie trois lignées intellectuelles: l'exploration de la « localité » en architecture et en urbanisme; le mouvement environnemental et l'essor de la géographie humaniste; et le « tournant spatial » de l'historiographie, associé à l'émergence de l'histoire globale. Il expose ensuite trois transformations théoriques majeures: du clivage entre nature et culture vers leur coordination, de la conservation de la matérialité vers la transmission du patrimoine vivant, et d'un discours centré sur l'Occident vers l'apprentissage mutuel entre civilisations régionales. À partir des pratiques chinoises, l'article analyse les principaux défis opérationnels et propose des références théoriques ainsi que des pistes de réflexion pour la protection et la transmission du patrimoine à l'échelle régionale.

Mots-clés

conservation du patrimoine à l'échelle régionale; origines intellectuelles; évolution théorique; défis pratiques

Introduction

Depuis les années 1960, la compréhension internationale du patrimoine culturel s'est continuellement approfondie. L'objet de la protection patrimoniale a dépassé le cadre du monument isolé et s'est élargi à des notions émergentes telles que le paysage culturel, l'itinéraire culturel et le paysage urbain historique. Ces notions ont orienté la conservation du patrimoine culturel mondial vers des approches plus intégrées et plus systémiques.

La Chine accorde elle aussi une attention croissante à la protection systématique et globale du patrimoine culturel. En 2021, le Bureau général du Comité central du Parti communiste chinois et le Bureau général du Conseil des affaires d'État ont publié les Avis sur le renforcement de la protection et de la transmission de l'histoire et de la culture dans la construction urbaine et rurale. Ce texte souligne la nécessité de « protéger et transmettre de manière systématique et complète le patrimoine historique et culturel urbain et rural », en réalisant une « couverture spatiale complète » et l'« inclusion de tous les éléments » [1]. Il appelle aussi à renforcer la protection intégrée du patrimoine historique et culturel transrégional et transbassin, en lien avec les grands programmes nationaux de développement régional. Après l'inscription réussie de l'axe central de Pékin au patrimoine mondial en 2024, le président Xi Jinping a appelé à renforcer encore la protection globale et systématique du patrimoine culturel et naturel et à améliorer les capacités de conservation. Cela marque une nouvelle étape dans laquelle la protection et la transmission du patrimoine culturel urbain et rural chinois deviennent plus systémiques et territorialisées.

Les chercheurs chinois ont déjà mené de nombreuses explorations sur la conservation du patrimoine à l'échelle régionale. Ils insistent sur l'articulation organique des ressources urbaines, rurales, naturelles et culturelles, afin de parvenir à une protection intégrée [2-6]. Les objets étudiés se sont étendus aux itinéraires culturels, corridors patrimoniaux, paysages culturels, réseaux patrimoniaux [3], ensembles de villages [7-8] et espaces historico-culturels [4]. Les principales questions concernent l'identification des caractéristiques du patrimoine régional [7,9], l'interprétation de ses valeurs [3,10] et l'innovation des méthodes de protection [7-9]. Ces travaux ont approfondi la compréhension des différents types de patrimoine régional et ont exploré leur formation, leur signification et leurs méthodes techniques dans le contexte chinois. Toutefois, les sources intellectuelles et les filiations théoriques qui soutiennent la formation du concept de conservation régionale du patrimoine n'ont pas encore été suffisamment systématisées. Cette lacune limite la compréhension profonde des objectifs, des objets et des contenus de la protection, et affecte l'adaptabilité des stratégies dans des situations pratiques complexes.

Cet article vise donc à clarifier les sources intellectuelles et la trajectoire théorique de la conservation du patrimoine à l'échelle régionale, à montrer comment son sens et son périmètre se sont précisés au croisement de plusieurs courants de pensée, à en évaluer le développement et à en identifier les défis pratiques. Il entend ainsi fournir un appui théorique aux pratiques chinoises de protection et de transmission du patrimoine régional.

1 « Origines »: trois sources intellectuelles

La notion de conservation du patrimoine trouve son origine dans la réflexion du XXe siècle sur la crise de la modernité. La priorité donnée par le modernisme à l'efficacité et aux modèles universels a entraîné la perte de valeurs écologiques et culturelles ainsi que l'affaiblissement des discours locaux. Dans ce contexte, le patrimoine est devenu un médiateur reliant l'être humain, l'environnement et l'histoire, et un moyen important de reconstruire l'identité.

Le tournant régional de la conservation patrimoniale s'enracine dans le renouveau humaniste et les critiques sociales de l'après-guerre. Cet article le résume en trois axes: l'éveil à la « localité » et à l'esprit du lieu dans l'architecture et l'urbanisme; l'intégration des valeurs naturelles et culturelles portée par le mouvement environnemental et la géographie humaniste; et la vision historique globale et intercivilisationnelle ouverte par le tournant spatial de l'historiographie.

1.1 L'exploration de la « localité » en architecture et en urbanisme

Avec l'urbanisation rapide, l'architecture et l'urbanisme modernistes ont produit le style international et la crise de l'uniformisation urbaine. La « délocalisation » propre à la modernité a arraché l'histoire et le sens à leurs racines locales [11], devenant un objet central de critique à partir des années 1960. Le contextualisme et le régionalisme ont alors constitué deux voies majeures de redécouverte de la localité.

1.1.1 Le contextualisme: continuité des relations environnementales

Le terme « contexte » provient de la linguistique et désigne l'environnement dont dépend le sens [12]. En architecture, il renvoie au cadre historique et environnemental sur lequel repose la forme. Robert Venturi affirmait que l'architecture devait dialoguer activement avec les éléments de son environnement, et proposait des orientations de conception en ce sens. Par la suite, le monde architectural a développé un mouvement critique visant à révéler les significations historiques et les contextes culturels. Charles Jencks considérait le contexte comme comprenant à la fois la structure historique de la ville et son environnement urbain. Collage City de Colin Rowe et l'étude de Kevin Lynch sur l'image de la ville ont respectivement mis l'accent sur ces deux dimensions: le premier analysait la

manière dont le tissu urbain métaphorise la structure historique, tandis que le second interprétait l'expression morphologique du contexte urbain du point de vue socio-psychologique.

Le contextualisme a également nourri les théories du lieu. Christian Norberg-Schulz a proposé la notion de *genius loci* pour décrire l'identification spirituelle à l'histoire, à la culture et aux caractéristiques spatiales d'un lieu donné, révélant une nouvelle relation entre conscience subjective et monde objectif. Aldo Rossi et Christopher Alexander ont fait passer les notions de contexte et de lieu du plan cognitif au plan méthodologique. Par l'induction typologique, ils ont relié relations historiques, émotions culturelles, caractéristiques sociales et réalité contemporaine, créant des liens matériels et spatiaux susceptibles d'être synthétisés et transférés [13].

Le contextualisme valorise les relations au sein de l'environnement plus que les entités elles-mêmes [12]. Il élargit la forme matérielle isolée à une forme socio-spatiale riche de sens et continue dans ses échelles. Il jette ainsi une base intellectuelle pour la protection des environnements historiques et déplace le support de la valeur patrimoniale de l'objet singulier vers les ensembles relationnels.

1.1.2 Le régionalisme: une localité orientée vers la région

Le régionalisme se place à l'échelle régionale et recherche les qualités locales formées dans de vastes contextes naturels, géographiques et humains. Patrick Geddes, pionnier de la planification régionale, estimait que la ville et la région sont étroitement liées et que la ville « accumule et porte le patrimoine culturel d'une région » comme instrument de sa mémoire [14]. En 1924, Lewis Mumford formula explicitement le régionalisme, défendant l'idée que l'architecture et la ville doivent exprimer les caractéristiques régionales. Il voyait la ville comme un contenant de civilisation et considérait que son contenu culturel se déploie dans un large espace régional, « de la forêt à la ville, du plateau au pays d'eau » [15].

Par la suite, sous l'impulsion de Mumford, d'Alexander Tzonis, de Kenneth Frampton et d'autres, le régionalisme s'est développé comme une orientation théorique critique. Il refuse la nostalgie traditionaliste tout en évitant l'adoration aveugle de la rationalité technique, et exprime l'esprit du lieu et la mémoire culturelle de manière plus constructive. Il a ainsi poussé la protection du patrimoine à dépasser la défense isolée de l'environnement local pour s'intéresser aux milieux de peuplement urbains et ruraux à grande échelle et à leurs caractéristiques régionales intégrées.

1.2 Le mouvement environnemental et le renouveau humaniste de la géographie

Depuis le XXe siècle, le mouvement environnemental s'est affirmé et la géographie a connu un renouveau humaniste. La conception occidentale de la nature est passée progressivement d'une vision mécaniste fondée sur la séparation sujet-objet à un humanisme écologique valorisant la coexistence harmonieuse.

1.2.1 Le mouvement environnemental: reconnaissance éthique de la nature

Dès la révolution industrielle, les sociétés avaient conscience de la rareté des ressources naturelles. Dans *Walden*, Henry David Thoreau décrivait un idéal d'harmonie et de retour à la simplicité, exprimant son attachement à l'environnement naturel. Mais ces réflexions restaient largement romantiques et limitées à des cercles d'élite.

Après la Seconde Guerre mondiale, la gravité des problèmes environnementaux a directement engendré le mouvement moderne de protection de l'environnement. En 1962, *Silent Spring* a mis en évidence la toxicité écologique des pesticides et des produits chimiques, éveillant la conscience environnementale du public. En 1972, le Club de Rome a publié *The Limits to Growth*, avertissant que les ressources

naturelles n'étaient pas inépuisables. La durabilité est alors devenue un enjeu mondial. L'influence du mouvement a rapidement pénétré de nombreux domaines. Ian Lennox McHarg a démontré de manière systématique l'interdépendance entre l'homme et la nature, proposé de faire de l'écologie le fondement de la planification régionale et formulé des principes de planification correspondants. En 1987, l'idée de développement durable a été officiellement avancée, marquant la transformation de la protection environnementale d'une initiative élitiste en programme mondial.

Sous l'effet du mouvement environnemental, la nature est progressivement passée du statut d'objet d'extraction à celui de sujet de valeur doté d'une intégrité écologique et esthétique. La conception de protection de la nature sauvage a alors émergé, insistant sur le maintien d'un état naturel pur et le rejet des traces humaines. Elle exprime directement la reconnaissance de la valeur propre de la nature. Globalement, le mouvement environnemental a produit une reconnaissance éthique de la nature et a posé les bases cognitives de la convergence entre patrimoine naturel et patrimoine culturel.

1.2.2 La géographie humaniste: renaissance de la valeur humaine

Le renouveau humaniste de la géographie a révélé les liens profonds entre environnement naturel et émotions humaines. Dans la géographie classique, Carl Ritter et Friedrich Ratzel avaient déjà ouvert l'étude des relations homme-milieu. Au début du XXe siècle, Carl Ortwin Sauer a proposé la théorie du paysage culturel, où la culture est force motrice et la nature médium du processus géographique [16]. Cette théorie a inauguré l'étude du couplage entre nature et culture. Mais elle n'a pas alors occupé le centre de la discipline. Avec l'essor de la révolution quantitative, la géographie, en recherchant la scientificité, s'est parfois trouvée confrontée à une forme d'« absence de l'homme ».

À partir des années 1960, cette tendance s'est inversée. Yi-Fu Tuan a étudié la topophilie dans une perspective phénoménologique, révélant le lien affectif entre l'être humain et le lieu [17]. Edward Relph a critiqué la perte de singularité des lieux dans la modernité à travers le débat entre lieu et non-lieu. Tim Ingold a proposé une théorie de l'habiter et de l'interaction, soulignant que l'homme et le monde naturel se coproduisent dans la pratique continue. L'école vidalienne a valorisé l'expérience individuelle et l'espace vécu, ainsi que la perception et les attaches affectives à l'environnement [18]. Ces théories partagent une posture critique ancrée dans la phénoménologie, l'existentialisme et d'autres courants, mettent l'accent sur la subjectivité, l'expérience incarnée et l'attachement au lieu, et rétablissent les valeurs humaines au cœur de la recherche géographique.

Cette conception de la nature dépasse une compréhension strictement scientifique et reconnaît pleinement les dimensions affectives, axiologiques, religieuses, coutumières et culturelles de l'environnement. Au-delà des montagnes et rivières naturelles et des vestiges artificiels, les paysages intégrés issus d'une interaction longue entre l'homme et la terre deviennent eux aussi des types patrimoniaux importants.

1.3 Le « tournant spatial » de l'historiographie et l'apprentissage mutuel entre civilisations

L'historiographie influence profondément la construction de l'identité humaine et la reconnaissance des valeurs. Depuis le XXe siècle, l'histoire occidentale a connu un tournant spatial et a développé une perspective d'histoire globale attentive aux interactions transrégionales et intercivilisationnelles. Les modes d'interprétation et d'évaluation du patrimoine s'en sont trouvés transformés.

1.3.1 Le tournant spatial: des événements politiques au monde vécu

Dans l'historiographie traditionnelle, l'école rankéenne privilégiait les événements politiques et décrivait le développement linéaire des changements de pouvoir. Au début du XXe siècle, Marc Bloch, Lucien

Febvre et d'autres historiens des Annales ont contesté cette approche, affirmant que l'histoire ne devait pas seulement raconter les processus politiques, mais s'étendre à « toutes les activités humaines et à chaque détail de l'histoire » [19].

D'une part, le tournant spatial a introduit une perspective géographique dans la recherche historique. La théorie de la longue durée de Fernand Braudel considère les lentes transformations du milieu géographique comme la base profonde des processus historiques et souligne la capacité de l'espace à façonner durablement les formes sociales et les activités humaines [20]. D'autre part, l'historiographie est passée d'une perspective purement diachronique à une attention à la synchronie, tout en intégrant des perspectives structurales issues de la sociologie, cherchant des régularités générales au prix parfois d'une moindre exhaustivité descriptive [21]. L'unité de base de la recherche historique s'est ainsi déplacée des entités définies par des frontières politiques vers des « unités géoculturelles » liées par un environnement géographique et des relations sociales partagés.

Le sens historique ne se limite plus aux empereurs, généraux et réalisations politiques. Il se concentre davantage sur les modes de vie et les sagesses collectives formés dans l'interaction longue entre l'homme et l'environnement. Le patrimoine n'est plus seulement un symbole politique monumental. Son critère de reconnaissance se déplace progressivement de la question de sa « grandeur » vers celle de sa capacité à refléter de manière authentique les processus complexes des relations homme-terre, selon une logique fondée sur l'unité régionale et le principe d'intégralité.

1.3.2 L'histoire globale: de l'eurocentrisme au dialogue des civilisations

À la fin du XXe siècle, les recherches historiques se sont progressivement dégagées du récit eurocentré et l'histoire globale a émergé. Sous l'influence de la théorie foucaldienne du pouvoir et du discours, les chercheurs ont commencé à interroger la perspective coloniale cachée derrière la prétendue objectivité historique et à réaffirmer la diversité des civilisations humaines. Arnold J. Toynbee a soutenu que les civilisations sont parallèles, contemporaines et équivalentes, insistant sur le fait que leur développement n'obéit pas à une évolution linéaire unique, mais à une pluralité de trajectoires coexistantes [22].

La transculturation, la traduction et la construction identitaire fondée sur la différence sont alors devenues des objets de recherche majeurs [23]. William H. McNeill a considéré les échanges entre civilisations comme une force centrale de transformation de l'histoire humaine [24]. Jerry H. Bentley a souligné que les migrations à grande échelle, le commerce lointain, les religions et les échanges culturels sont indispensables pour comprendre les trajectoires des sociétés et du monde dans son ensemble [25]. L'écriture historique a ainsi été transformée: elle reconstruit l'histoire globale à partir de réseaux de relations transrégionales et transculturelles. Ce tournant a renforcé l'attention portée aux processus patrimoniaux transrégionaux. Les itinéraires culturels sont apparus comme un nouveau type de patrimoine qui, à travers routes, fleuves et autres supports, révèle les processus historiques formés par les échanges de longue durée entre différentes civilisations.

L'évolution de ces sources intellectuelles a entraîné des transformations théoriques de la conservation patrimoniale. L'exploration de la localité en architecture et en urbanisme a élargi l'objet de la protection des vestiges isolés aux systèmes régionaux porteurs de mémoire locale. La coexistence de la nature et de la culture, défendue par le mouvement environnemental et la géographie humaniste, a conduit la conservation à dépasser la séparation binaire. L'attention de l'historiographie au dialogue entre civilisations et aux échanges transrégionaux a fourni une base cognitive aux nouveaux types

patrimoniaux tels que les itinéraires culturels. Ensemble, ces trois lignées ont orienté la conservation vers une perspective régionale et des formes de pratique différenciées.

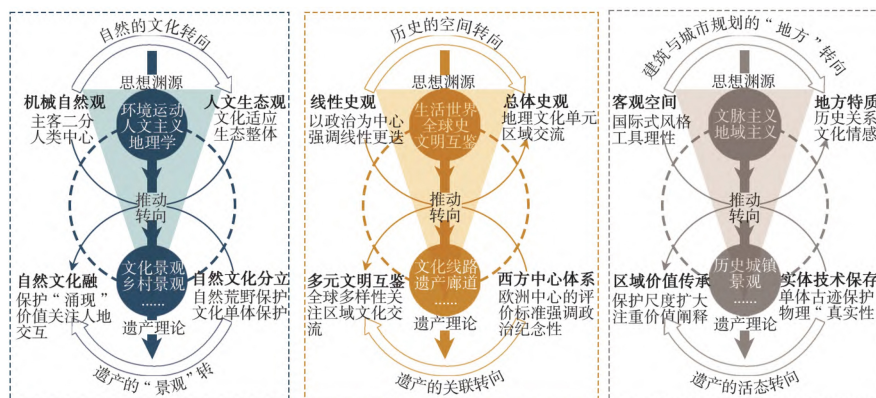


Figure 2. L'évolution des idées comme moteur des transformations théoriques.

2.1 De la séparation des valeurs à la coordination entre nature et culture

2.1.1 La séparation initiale: protection de la nature sauvage et conservation matérielle de la culture

Dans les années 1960 et auparavant, les patrimoines naturel et culturel étaient nettement séparés. La protection du patrimoine naturel était promue par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), qui a formé une conception et un système de pratiques centrés sur l'intégrité écologique. L'UICN préconisait des zones strictement protégées, s'inspirait du modèle américain des parcs nationaux et se concentrait sur les espaces écologiques, les plantes, les animaux et leurs habitats. Sous l'influence de l'esthétique de la nature sauvage, elle tendait à exclure l'intervention humaine. La conservation du patrimoine culturel suivait quant à elle la tradition européenne de protection des monuments, guidée par le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), et se focalisait sur les monuments, bâtiments, sites et autres entités matérielles créées par l'homme.

Dans les années 1960 et 1970, les deux systèmes discursifs ont commencé à se croiser. La Recommandation de 1962 concernant la sauvegarde de la beauté et du caractère des paysages et des sites indiquait que la protection de la nature devait s'étendre aux paysages et sites construits, reconnaissant implicitement la valeur de l'entrecroisement entre culture et nature [26]. La Charte de Venise de 1964, fondée sur la notion de bien culturel, a élargi la protection des « monuments historiques » à leur environnement urbain ou rural. Malgré cela, la Convention de 1972 concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, a encore strictement distingué patrimoine naturel et patrimoine culturel [27], révélant l'absence d'intégration institutionnelle. Même l'ajout ultérieur de la catégorie de patrimoine mixte n'a pas véritablement dépassé cette séparation structurelle.

2.1.2 Vers l'intégration: le « paysage » comme lien entre culture et nature

Après les années 1980, le concept géographique de paysage a été intégré au champ patrimonial. En 1984, la France a proposé l'idée de paysage rural pour décrire une « nature fortement anthropisée ». Les deux échecs de candidature du Lake District britannique ont encore montré que les critères existants ne permettaient pas de saisir efficacement un patrimoine où valeurs naturelles et culturelles sont étroitement couplées. En 1992, le paysage culturel est devenu un type patrimonial autonome, rompant officiellement avec la dualité nature-culture.

Le paysage culturel a encouragé les types patrimoniaux initialement classés comme naturels ou culturels à intégrer activement les concepts de l'autre champ. En 2005, le Mémorandum de Vienne a proposé la notion de paysage urbain historique sur la base des quartiers historiques [28]. En 2011, les Principes de La Valette ont indiqué que les villes historiques sont des composantes nécessaires de contextes naturels ou construits plus larges, renouvelant la compréhension de la Charte de Washington [29]. Parallèlement, la protection du patrimoine naturel a elle aussi évolué: dans de nombreux pays, la construction de parcs nationaux a intégré des concepts de protection du patrimoine culturel, faisant passer ces espaces de zones naturelles protégées à fonction unique à des lieux locaux combinant valeurs naturelles et culturelles.

Le passage du monument culturel et de la nature sauvage vers des formes intégrées repose sur la reconnaissance profonde des valeurs « émergentes » produites par l'interaction longue entre l'homme et la terre. Les modes d'utilisation du sol, les savoirs écologiques et les identités culturelles issus de cette interaction ne peuvent être pleinement présentés qu'à l'échelle régionale.

2.2 De la conservation des entités à la transmission des valeurs vivantes

2.2.1 Orientation par les valeurs: continuité du sens derrière la matière

À mesure que l'échelle du patrimoine s'est élargie, la conception de la protection est devenue progressivement orientée par les valeurs. En 1979, la Charte de Burra a clairement proposé la conservation des « lieux » et a fait de l'évaluation des valeurs une base de l'action patrimoniale [30]. La notion d'authenticité a également évolué, passant de l'état physique des matériaux et des structures à la continuité et à l'expression des significations culturelles.

Le centre historique de Varsovie en offre un exemple significatif. Il a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1980. En raison des destructions de guerre, ses bâtiments ont été reconstruits après le conflit et ne sont pas, au sens strictement matériel, d'authentiques « objets anciens ». Mais la vieille ville a rigoureusement conservé sa morphologie médiévale et sa structure. Dans le contexte historique singulier de la renaissance urbaine, l'acte de reconstruction est devenu un symbole de l'esprit de résistance des habitants de Varsovie et a exprimé une valeur universelle exceptionnelle [31]. Cela montre que la valeur interne du patrimoine est devenue centrale. La conservation matérielle n'est plus l'objectif unique; l'identification et l'interprétation de la valeur culturelle sont devenues des tâches essentielles.

2.2.2 Extension des frontières: transmission vivante du patrimoine culturel immatériel

Avec l'importance croissante de la valeur, le patrimoine culturel immatériel est devenu un type patrimonial autonome. De la Recommandation sur la sauvegarde de la culture traditionnelle et populaire au programme des chefs-d'oeuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité, puis à la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, les traditions orales, arts du spectacle, fêtes, rituels et autres pratiques culturelles vivantes sont entrés dans le champ du patrimoine. Le centre de la protection est passé de la restauration statique à la transmission vivante.

Le caractère « vivant » de ce patrimoine réside dans sa pratique, sa reconfiguration et sa recreation continues par des communautés et des groupes dans des environnements spécifiques. Le patrimoine culturel immatériel est constamment recréé par les communautés et les groupes en fonction de leur environnement, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, tout en leur donnant un sentiment d'identité et de continuité [40]. Cette conception centrée sur les personnes et portée par les processus dépasse naturellement la micro-échelle. La transmission vivante est fondamentalement une pratique

régionale localisée, indissociable des structures sociales, des conditions écologiques et des contextes culturels locaux. Le rapport de la réunion d'experts sur la Stratégie globale de 1994 soulignait déjà que les cultures vivantes, leur profondeur, leur complexité et leurs relations diverses avec l'environnement nécessitent une connaissance approfondie [32].

L'appel à la transmission vivante indique que la conservation du patrimoine n'est plus la sauvegarde technique d'un « objet », mais le maintien des relations continues entre personnes, culture, nature et histoire au sein d'une région. La protection passe ainsi du point à la surface, de l'entité à la relation.

2.3 D'un centre occidental à l'apprentissage mutuel entre civilisations régionales

2.3.1 Discours global: le patrimoine vers la diversité culturelle

Sous l'influence de l'histoire globale, le discours d'évaluation du patrimoine s'est progressivement affranchi de l'eurocentrisme et s'est ouvert à la pluralité des civilisations. Le projet de la Décennie mondiale du développement culturel lancé en 1988 affirmait que les éléments de valeur de chaque culture peuvent être intégrés à l'identité culturelle [33]. Cela marque l'évolution du discours international du patrimoine vers le pluralisme et l'inclusion.

Le coeur de cette transition réside dans une compréhension profonde de la régionalité. Les valeurs des civilisations multiples n'existent pas abstraitement; elles sont enracinées dans des environnements régionaux singuliers, expression combinée de la géographie naturelle, des structures sociales et des contextes historiques. Le Document de Nara sur l'authenticité de 1994 a redéfini l'authenticité [34], en soulignant que les valeurs culturelles des différentes civilisations doivent être comprises dans leurs propres contextes historiques et sociaux. La même année, la Stratégie globale a évalué les déséquilibres de représentativité de la Liste du patrimoine mondial et a encouragé la participation des pays non occidentaux aux candidatures, afin de découvrir et de reconnaître des patrimoines longtemps négligés, dotés de caractéristiques régionales spécifiques. En dix ans, le nombre d'États parties est passé de 112 à 152, et des cultures auparavant marginales sont entrées dans le champ du patrimoine mondial.

La Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle de 2001 rappelle que la culture prend des formes diverses selon les temps et les lieux et que la diversité culturelle constitue le patrimoine commun de l'humanité [35]. Elle réaffirme ainsi la valeur de la diversité culturelle et met en évidence le rôle clé du lieu comme support de valeur culturelle. L'évaluation du patrimoine s'oriente alors vers l'égalité culturelle mondiale. Cela fait du pluralisme un consensus global et de la perspective régionale une base indispensable pour comprendre et protéger les valeurs des civilisations multiples.

2.3.2 Apprentissage mutuel entre civilisations: les itinéraires culturels comme nouveau type transrégional

L'apprentissage mutuel et les échanges entre civilisations ont reçu une attention croissante, conduisant le patrimoine à dépasser le cadre de l'État-nation et à produire de nouveaux types liés par des relations. En 1964, le Conseil de l'Europe a proposé le concept d'itinéraire culturel. En 1994, l'UNESCO l'a présenté comme un type de patrimoine, puis il a été intégré en 2005 aux critères de la Liste du patrimoine mondial. En 2008, l'ICOMOS a adopté la Charte des itinéraires culturels [36], qui précise que l'itinéraire culturel naît des migrations humaines et des échanges transrégionaux continus. Il ne relie pas seulement des espaces, mais met aussi en dialogue le passé et le présent, cherchant l'intégration profonde des patrimoines naturel et culturel, matériel et immatériel.

La définition du Conseil de l'Europe est large: un itinéraire culturel ne se limite pas à une voie de transport, mais peut être structuré par un thème commun. La notion d'association dépasse donc les

formes physiques telles que routes et rivières. Dans le même temps, différentes régions ont développé des types localisés. Les États-Unis ont créé des corridors patrimoniaux qui prennent fleuves, voies ferrées ou passages historiques comme axes, intégrant mémoires naturelles, industrielles, migratoires et communautaires, et formant des régions patrimoniales composites combinant protection écologique, transmission culturelle et revitalisation régionale.

Ces patrimoines linéaires régionaux sont la projection spatiale de grands événements culturels et d'échanges continus. Ils relient des patrimoines dispersés, franchissent les frontières administratives et révèlent les interactions entre civilisations, illustrant la transformation réticulaire de la conservation patrimoniale.

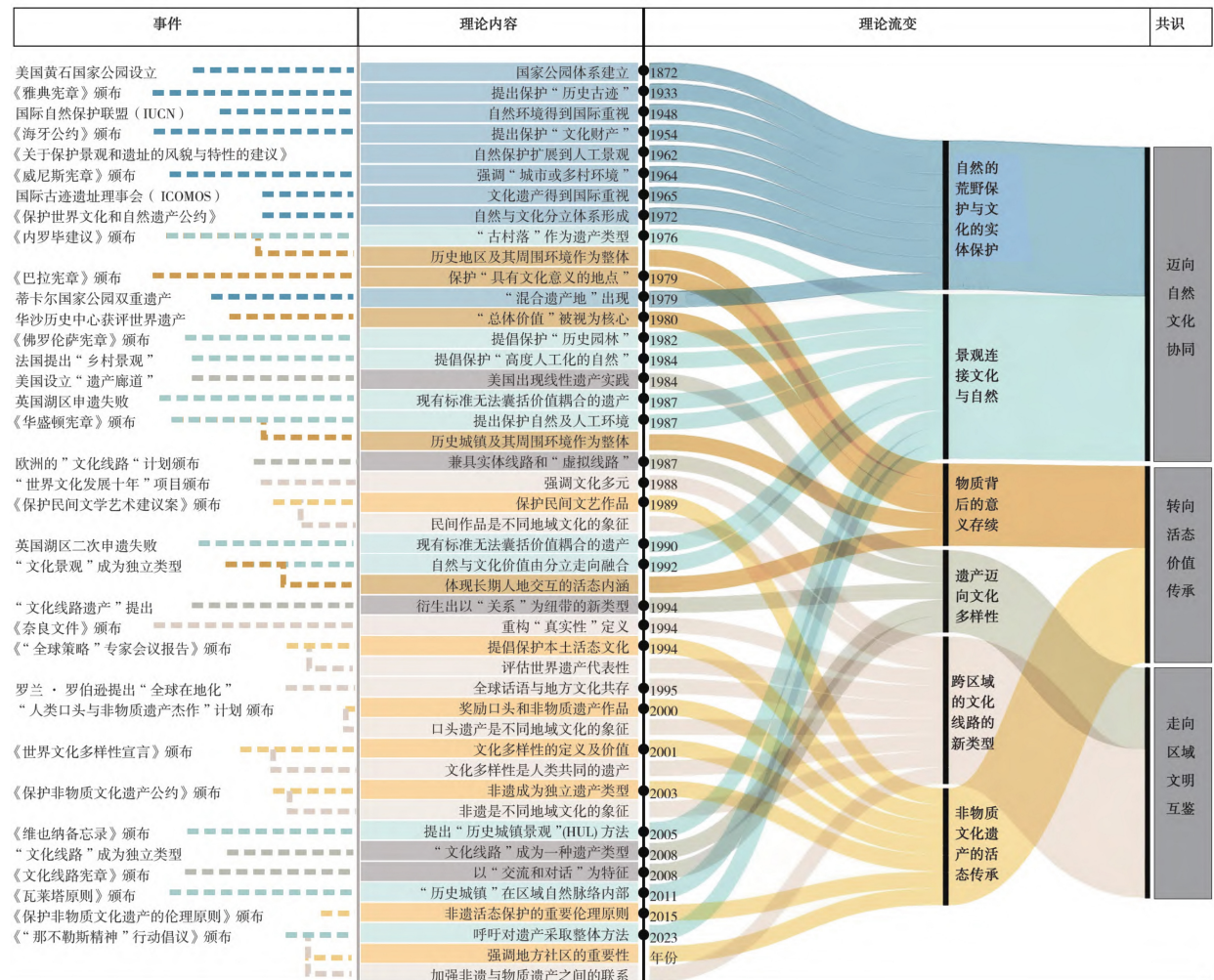


Figure 3. Évolution théorique de la protection du patrimoine à l'échelle régionale.

3 Défis pratiques de la conservation du patrimoine à l'échelle régionale

Les théories internationales du patrimoine régional offrent d'importants enseignements à la Chine, mais elles posent aussi des défis concrets. La Chine a déjà engagé des pratiques régionales telles que la protection et la valorisation des grands sites, la construction de parcs nationaux et la protection concentrée et contiguë des villages traditionnels. Pourtant, la valeur de nombreux établissements historiques, itinéraires culturels, patrimoines agricoles et paysages vernaculaires reste insuffisamment

identifiée. Sur le plan pratique, demeurent des défis essentiels: identifier les éléments centraux, optimiser les méthodes de protection, activer et transformer les ressources, et établir des mécanismes de coordination transrégionale.

3.1 Élargir les frontières cognitives et construire une voie claire pour la conservation régionale

La Chine possède une structure spatiale historico-culturelle intégrant ville et campagne [37]. La protection patrimoniale ne pourra préserver et interpréter efficacement sa richesse que si elle élargit ses frontières cognitives, dépasse la pensée ponctuelle et adopte une perspective régionale. Les villes et les villages chinois ont des racines communes et sont étroitement liés par les ordres rituels, les conceptions de la fondation urbaine et les modes d'utilisation du sol. Cette structure globale dépasse largement ce que peuvent couvrir des unités de protection isolées ou des villes, bourgs et villages historiques dispersés. Le système de protection et de transmission en cours de construction reconnaît déjà la continuité des ressources patrimoniales, mais plusieurs défis demeurent.

Premièrement, il faut approfondir l'exploration des valeurs culturelles régionales et élargir la reconnaissance des supports de valeur. La protection doit dépasser les objets officiellement inscrits dans diverses listes et prendre en compte les supports de valeur régionale globale: paysages culturels emblématiques, structures géographiques naturelles, routes et réseaux hydrographiques historiques, systèmes d'irrigation, réseaux de croyances et de pratiques populaires. Raconter des histoires locales vivantes est la base du récit chinois. Ce n'est qu'en explorant, étudiant et interprétant systématiquement ces supports de valeur étendus que l'on pourra révéler plus complètement les significations historiques et culturelles régionales et soutenir un récit historique national plus riche et plus perceptible.

Deuxièmement, il faut renforcer l'étude des types de valeur et développer des trajectoires différenciées de protection et de transmission. Pour les patrimoines en clusters centrés sur la culture régionale, comme la protection contiguë des villages traditionnels, l'enjeu central est de préserver la structure globale, les traits paysagers et l'écologie culturelle locale de la civilisation agricole régionale, afin de maintenir un système culturel où l'on « voit les montagnes, aperçoit les eaux et garde la nostalgie du pays natal ». Pour les patrimoines centrés sur l'échange culturel, tels que la Route de la soie ou l'ancienne route Tang-Tibet, la valeur réside dans les réseaux de routes, les noeuds culturels et les preuves d'hybridation culturelle. La protection doit y souligner les liens d'ensemble, les strates culturelles et les processus dynamiques d'échange. Pour les patrimoines commémoratifs témoignant d'événements historiques majeurs, comme les routes de la Longue Marche, il faut protéger la séquence spatio-temporelle des événements, les scènes clés et les environnements historiques, et en interpréter la signification et l'esprit. En somme, chaque type doit être associé à des attributs de valeur clairement définis, à des objectifs de protection adaptés, à des échelles de contrôle et à des stratégies de transmission spécifiques.

Troisièmement, il faut définir avec précision les supports centraux de valeur et construire un cadre de protection opératoire. Le patrimoine régional couvre de vastes espaces et comprend des éléments complexes; il ne peut être traité de manière indifférenciée ni soumis mécaniquement à une protection par tracé de limites propre aux échelles micro ou méso. Il faut comprendre en profondeur les contextes spatio-culturels et les logiques d'évolution, s'appuyer sur les cinq dimensions historiques proposées dans les Avis, intégrer l'expérience locale dans le processus historique national, identifier les éléments

structurants de la valeur régionale, maintenir les noeuds essentiels de la continuité culturelle ville-campagne et construire un cadre régional de protection à la fois applicable et transmissible.

3.2 Mobiliser les technologies numériques intelligentes pour approfondir la connaissance et la pratique patrimoniales

L'ère numérique offre des possibilités inédites pour répondre aux défis de la conservation régionale. Grâce à l'intégration de données multisources hétérogènes, à l'application de l'information spatiale et à l'exploration algorithmique intelligente, il devient possible d'obtenir des informations patrimoniales plus précises, plus complètes et plus profondes qu'auparavant. Ces informations peuvent s'étendre à des dimensions immatérielles, telles que les données historiques, les activités humaines et les expériences perceptives, révélant les contextes culturels profonds des régions et fournissant un appui technique essentiel à la protection et à la transmission du patrimoine régional.

Avec la croissance de la puissance de calcul, les processus historiques dans lesquels un même résultat procède de causes multiples deviennent plus lisibles [38]. Il ne s'agit plus seulement de voir ce qu'est le patrimoine régional, mais aussi de comprendre pourquoi et comment il s'est formé. Cela approfondit considérablement la connaissance de sa structure spatiale, de sa logique d'évolution et des gènes culturels régionaux. Il faut toutefois noter que la recherche quantitative et les technologies nouvelles appliquées au patrimoine régional ne doivent pas s'arrêter aux plateformes numériques abstraites. Leur véritable objectif est d'interpréter les structures culturelles profondes, d'expliquer la continuité historique entre villes et campagnes, de restituer les liens riches et réels entre les personnes et la terre, et de transformer la conservation régionale en une pratique locale tangible, sensible et expérientielle.

3.3 Promouvoir une gouvernance plurielle et stimuler la dynamique interne de la transmission vivante

L'évolution de la protection du patrimoine régional montre que, face à de vastes territoires et à des populations nombreuses, une protection efficace est nécessairement une protection vivante. La protection du patrimoine urbain et rural chinois entre dans une nouvelle phase centrée sur la transmission [39]. Le centre de gravité du travail doit passer du contrôle rigide unique à une transmission créative, dont les personnes sont les sujets et la vie quotidienne le terrain.

D'une part, il faut construire un mécanisme de cogouvernance pluraliste pour la protection collaborative. L'UNESCO souligne que le patrimoine vivant évolue à travers la transmission intergénérationnelle et l'interaction communautaire [40]. Cela exige une orientation publique, mais aussi la participation des habitants, l'appui technique des institutions professionnelles, l'investissement actif des entreprises et l'adhésion du public. Ce n'est qu'ainsi que la protection cessera d'être une gestion imposée de l'extérieur pour devenir une conscience culturelle issue d'un besoin interne, formant une garantie durable.

D'autre part, il faut renforcer l'interprétation des valeurs patrimoniales et leur expression contemporaine, afin de les rendre perceptibles et participatives. Le sens de nombreuses ressources historiques et culturelles demeure caché sous leur apparence matérielle. Il est urgent de recourir à la recherche systématique, à la construction narrative et à la communication médiatique pour expliquer les liens profonds entre les ressources historico-culturelles et l'esprit collectif régional, tout en donnant à ces ressources de nouvelles formes d'expression et de nouvelles fonctions sociales.

En définitive, la protection vivante doit s'intégrer activement au grand cadre du développement régional et contribuer à un développement de haute qualité. Dans la situation actuelle, la conservation du patrimoine régional ne doit pas devenir une contrainte sans bénéfice. En pratique, il faut sans cesse se

demander comment transformer les ressources patrimoniales en avantages de développement régional; comment, par l'intégration culture-tourisme, les industries créatives et d'autres voies, faire du patrimoine une ressource de développement et renforcer l'attractivité culturelle régionale. Ces questions sont essentielles pour évaluer l'efficacité de la transmission vivante.

3.4 Renforcer la coordination transrégionale et explorer l'innovation institutionnelle au-delà des barrières administratives

Ces dernières années, la Chine a poursuivi l'intégration d'espaces culturels transrégionaux et transbassins, notamment à travers les parcs culturels nationaux de la Grande Muraille, du Grand Canal et de la Longue Marche. Ces pratiques ont accumulé une certaine expérience. Toutefois, à l'exception de quelques patrimoines comme le Grand Canal et la Grande Muraille, gérés comme des entités de vestiges culturels, de nombreux patrimoines restent surtout au niveau de la recherche académique et ne constituent pas encore un type de protection clairement défini. Des percées institutionnelles sont donc nécessaires. Le défi central de la conservation régionale tient à son caractère intrinsèquement transfrontalier.

Premièrement, le sujet administratif est souvent flou. Les espaces patrimoniaux régionaux franchissent fréquemment les limites provinciales, municipales et de district. Ils soulèvent des questions ambiguës: qui promeut, qui est responsable, qui gère? Il en résulte des contradictions pratiques, telles que la non-articulation des plans, la difficulté d'attribuer les responsabilités et la complexité de la coordination des intérêts.

Deuxièmement, la coordination intersectorielle est difficile. La protection intégrée implique de nombreux départements: patrimoine culturel, logement et développement urbain-rural, ressources naturelles, culture et tourisme, gestion de l'eau, entre autres. Les différents éléments patrimoniaux sont souvent administrés séparément, ce qui rend difficile la coordination des politiques et des investissements.

Troisièmement, des écarts cognitifs et des goulets d'étranglement techniques persistent. Les régions et les départements comprennent différemment la valeur patrimoniale et les standards de protection. L'absence de normes techniques, de plateformes de données et de règles de gestion unifiées constitue un obstacle à la protection intégrée.

Seule une innovation institutionnelle continue, telle que la création d'organes de coordination régionaux de haut niveau, l'élaboration de lois et règlements transrégionaux spécifiques, et la mise au point de standards techniques unifiés de classification, d'évaluation, de suivi et de gestion, permettra d'intégrer efficacement des ressources administratives dispersées. Elle est indispensable pour promouvoir la protection intégrée et le développement durable du patrimoine transrégional, et pour garantir la transmission pérenne de patrimoines précieux dans les structures régionales.

4 Conclusion

L'évolution des origines intellectuelles de la protection du patrimoine régional montre que ce champ a largement absorbé des apports interdisciplinaires et accompli de profondes transformations théoriques: du focus sur des éléments isolés vers le paysage culturel; de la séparation entre nature et culture vers l'intégration vivante; d'un standard de valeur unique vers le respect de la diversité des civilisations. La Chine possède une base civilisationnelle privilégiée pour la protection du patrimoine régional. Ses montagnes et ses fleuves ont façonné des unités géographiques multiples et nourri des cultures régionales riches. Depuis des millénaires, la continuité civilisationnelle ne s'est pas interrompue,

formant des écosystèmes culturels diversifiés. Plus encore, l'échange et l'intégration culturels ont toujours été une constante de l'histoire chinoise: fusion Nord-Sud, interaction Est-Ouest, imbrication ville-campagne composent un réseau continu de circulations culturelles. Cette caractéristique d'unité plurielle et d'harmonie dans la différence donne à la Chine un terrain particulièrement profond pour la connaissance et la protection systématiques, transrégionales et de longue durée du patrimoine.

Ainsi, la future conservation régionale du patrimoine en Chine devrait s'enraciner dans sa propre civilisation tout en intégrant les acquis théoriques et pratiques mondiaux. Elle devrait explorer une voie spécifique, appuyée par des méthodes scientifiques, reliant les histoires locales au récit national par l'interprétation culturelle, coordonnant la structure régionale globale et les savoirs locaux, et renforçant les garanties institutionnelles ainsi que la participation plurielle. Il s'agit non seulement d'une exigence interne pour protéger les racines de la culture chinoise, mais aussi d'une responsabilité de la Chine face aux défis mondiaux du patrimoine.

Notes

- [1] La Charte d'Athènes de 1933 a officiellement proposé la protection des « monuments historiques ».
- [2] La Convention de La Haye de 1954 a proposé la notion de « bien culturel ».
- [3] La Recommandation de 1976 concernant la sauvegarde des ensembles historiques ou traditionnels et leur rôle dans la vie contemporaine a proposé la protection des zones historiques.
- [4] Les cinq dimensions historiques proposées dans les Avis sont: la longue et continue histoire civilisationnelle de la nation chinoise; le processus historique de la Chine moderne et contemporaine; le parcours glorieux dans lequel le Parti communiste chinois a uni et conduit le peuple chinois dans une lutte inlassable; la trajectoire historique de la fondation et du développement de la République populaire de Chine; et le grand parcours de la réforme et de l'ouverture ainsi que de la modernisation socialiste.

Références

- [1] Bureau général du Conseil des affaires d'État de la République populaire de Chine. Avis sur le renforcement de la protection et de la transmission de l'histoire et de la culture dans la construction urbaine et rurale[Z]. 2021.
- [2] Zhang B. Établissements historiques et culturels urbains et ruraux: un nouveau type de protection intégrée régionale du patrimoine culturel[J]. Urban Planning Forum, 1995(6): 5-11.
- [3] Zhang J. Reconsidérer la valeur et les caractéristiques des villes anciennes chinoises à partir des réseaux patrimoniaux[J]. Urban Planning Forum, 2018(1): 2-3.
- [4] Dong W. Étude préliminaire sur la construction d'un système spatial historico-culturel national[J]. City Planning Review, 2022, 46(2): 71-78.
- [5] Shao Y, Hu L, Zhao J. Étude sur la protection et l'utilisation intégrées des ressources historiques et culturelles dans une perspective régionale: le cas du sud de l'Anhui[J]. Urban Planning Forum, 2016(3): 98-105.
- [6] Wang K, Wang J, Zhou Y. Réflexions sur la protection du patrimoine historique et culturel urbain et rural dans une perspective régionale[J]. City Planning Review, 2024, 48(6): 4-13.
- [7] He Y, Chai X. Évolution et protection en cluster des établissements de défense côtière dans le secteur portuaire de Shipu[J]. Urban Planning Forum, 2018(6): 111-118.
- [8] He Y, Deng W, Li J, et al. Types régionaux et stratégies de protection en cluster des anciens villages et bourgs du Shanxi[J]. City Planning Review, 2016, 40(2): 85-93.

- [9] Shao Y, Chen H, Hu L. Analyse des caractéristiques du patrimoine culturel urbain et rural fondée sur la culture régionale: le cas de la protection du patrimoine à Jiaxing, Zhejiang[J]. Architectural Heritage, 2019(3): 80-89.
- [10] Shao Y, Guan X. Reconsidérer les caractéristiques de valeur des espaces historiques et culturels régionaux: le cas de l'ancien système d'irrigation de Danqin[J]. City Planning Review, 2023, 47(10): 30-42.
- [11] Relph E. Place and placelessness[M]. Xu T, Wang Z, trad. Beijing: The Commercial Press, 2000.
- [12] Sun J. Vers un nouveau contextualisme[D]. Chongqing: Chongqing University, 2012.
- [13] Zhao B, Jiang H. Vers une pratique spatiale de l'identité métropolitaine: valeur, limites et implications de la théorie du design urbain d'Alexander[J]. Urban Planning International, 2024, 39(1): 1-12.
- [14] Welter V M. Biopolis: Patrick Geddes and the city of life[M]. Cambridge: MIT Press, 2002.
- [15] Zhou F. Recherche sur la pensée humaniste du design de Lewis Mumford[D]. Chengdu: Sichuan University, 2021.
- [16] Xu T. Le tournant culturel des études paysagères et l'anthropologie du paysage[J]. Landscape Architecture, 2021, 28(10): 10-15.
- [17] Tuan Y F. Topophilia: a study of environmental perception, attitudes, and values[M]. Englewood Cliffs: Prentice-Hall, 1974.
- [18] Xu Q, Han F. Étude de la généalogie théorique du paysage culturel occidental[J]. Chinese Landscape Architecture, 2016, 32(5): 68-75.
- [19] Zhang Z, He M. Sur la contribution de l'École des Annales à la théorie de l'histoire sociale[J]. Social Science Journal, 2010(6): 190-193.
- [20] Braudel F. The Mediterranean and the Mediterranean world in the age of Philip II[M]. Reynolds S, trans. Berkeley: University of California Press, 1995.
- [21] Burke P. History and social theory[M]. 2nd ed. Cambridge: Polity Press, 2005.
- [22] Toynbee A J. A study of history Vol. 10[M]. London: Oxford University Press, 1948.
- [23] Huang J. Postmodernisme et recherche historique[M]. Beijing: SDX Joint Publishing Company, 2008.
- [24] McNeill W H. The rise of the west: a history of the human community[M]. Chicago: University of Chicago Press, 2009.
- [25] Bentley J H, Salter H S, Ziegler H F, et al. Traditions & encounters: a global perspective on the past[M]. 7th ed. New York: McGraw-Hill Education, 2020.
- [26] UNESCO. Recommendation concerning the safeguarding of the beauty and character of landscapes and sites[Z]. Paris: UNESCO, 1962.
- [27] UNESCO. Convention concerning the protection of the world cultural and natural heritage[Z]. Paris: UNESCO, 1972.
- [28] UNESCO. Vienna memorandum on "world heritage and contemporary architecture: managing the historic urban landscape"[Z]. Paris: UNESCO, 2005.
- [29] ICOMOS. The Valletta principles for the safeguarding and management of historic cities, towns and urban areas[Z]. Paris: ICOMOS, 2011.
- [30] Australia ICOMOS. The Burra charter: the Australia ICOMOS charter for the conservation of places of cultural significance[Z]. Burra: Australia ICOMOS, 1979.

- [31] Shi C. Évolution des critères d'évaluation de la « valeur universelle exceptionnelle » du patrimoine mondial[D]. Beijing: Tsinghua University, 2008.
- [32] WHC. Expert meeting on the "global strategy" and thematic studies for a representative world heritage list[R]. Paris: UNESCO World Heritage Centre, 1994.
- [33] Harrison R. Heritage: critical approaches[M]. London: Routledge, 2012: 25-30.
- [34] Nara Conference on Authenticity. Nara document on authenticity[C]//Petzet M, Ziesemer J. International charters for conservation and restoration. Paris: ICOMOS, 2004: 118-121.
- [35] UNESCO. UNESCO universal declaration on cultural diversity[Z]. Paris: UNESCO, 2001.
- [36] ICOMOS. Charter on cultural routes[Z]. Quebec: ICOMOS, 2008.
- [37] Dong W. Poursuivre le contexte historique des villes par la protection[J/OL]. Qiushi, (2026-01-16) [2026-02-07]. <https://www.qstheory.cn/20260115/0f7a294249bb4867ac24e79bc1a70168/c.html>.
- [38] Wang J. Plusieurs questions scientifiques relatives à la protection multi-échelle du patrimoine architectural urbain en Chine[J]. City Planning Review, 2022, 46(6): 7-24.
- [39] Deng W, He Y. Évolution des concepts de protection du patrimoine urbain et rural dans le cadre du système des villes historiques et culturelles[J]. Urban Planning Forum, 2025(4): 50-56.
- [40] UNESCO. Convention for the safeguarding of the intangible cultural heritage[Z]. Paris: UNESCO, 2003.

Traduction assistée par l'IA